

# Tempus fugit (Le temps fuit)

---

**PUBLICATION:** L'Acadie Nouvelle  
**DATE:** 2005.06.30  
**SECTION:** Commentaire  
**PAGE:** 13  
**BYLINE:** Le Bouthillier, Claude  
**ILLUSTRATION:** Y a-t-il plus mystérieux et impalpable que le temps.

---

Le grand philosophe Sénèque disait dans Apprendre à vivre: "...Ton temps, jusqu'à présent, on te le prenait, on te le dérobaît, il t'échappait. Récupère-le, et prends-en soin. ...seul le temps est à nous. Ce bien fuyant, glissant, c'est la seule chose dont la nature nous a rendus possesseurs: le premier venu nous l'enlève. ...les plus petits cadeaux, ceux qui ne valent presque rien et qu'on peut facilement remplacer, chacun en reconnaît la dette, alors que personne ne s'estime redevable du temps qu'on lui accorde, c'est-à-dire de la seule chose qu'il ne peut pas nous rendre, fut-il le plus reconnaissant des hommes."

Sage réflexion datant d'avant Jésus-Christ. Cela nous porte à faire le ménage dans le temps, les obligations futiles, les personnes qui nous grugent sans rien nous apporter vraiment.

Y a-t-il plus mystérieux et impalpable que le temps. Parfois, à l'enfance et à l'adolescence, on trouve qu'il est figé et qu'il ne passe pas assez vite. Quand arrive la quarantaine et que commence l'autre versant, il déboule. Pourtant, les horloges ne changent pas. Mais la perception du temps change. Quand tu es heureux, le temps file, et quand tu es malheureux, il reste figé. Le sable ne coule plus dans le sablier. Ne pas vieillir trop vite requiert-il alors d'être un tout petit peu déprimé de temps en temps?

Il y a le vieil adage: "Quand tu as le temps, tu n'as pas l'argent et quand tu as l'argent, tu n'as pas le temps... à moins d'être pensionné." Par ailleurs, la grosse majorité des gens n'ont ni le temps, ni l'argent, souvent l'apanage de la classe moyenne trop prise dans des besoins artificiels de consommation où tout est monnayé. Par exemple, tu ne peux plus avoir comme avant un animal de compagnie sans recourir à des spécialistes pour l'éducation et si tu ne le fais pas vacciner, etc., tu peux être considéré comme un mauvais maître. Tout pour payer. Portant, quand j'étais enfant, nous n'avions pas affaire à toutes ces tracasseries, ni l'accès au vétérinaire pour le moindre éternuement.

La vie moderne est faite pour gruger le temps et il y a même des spécialistes pour nous apprendre à le gérer. Le volant dans une main, le cellulaire dans l'autre, la radio allumée pour ne pas manquer les informations et la course pour exceller, payer les factures; tous veulent notre temps.

Il y a ceux pris entre le temps de l'empire, où les pas gardent encore parfois le rythme de la mer paisible, la cadence de la petite vague pianotante pas pressée qui se dépose sur la grève, et ceux esclaves du temps moderne, où tout doit être fait rapidement, où les machines remplacent les hommes dans les banques, les services téléphoniques, Internet haute vitesse, soi-disant pour gagner du temps.

Les religions sont fascinées par le temps – le catholicisme a instauré le calendrier grégorien –, mais comme elles se nourrissent de l'éternité – toujours-jamais –, les balises du temps sont différentes de celui qui attend sa paie pour jouer au bingo. Le commerce est fasciné par le temps, il a popularisé les horloges sur la place du marché, remplaçant peu à peu les cloches d'églises qui déterminaient le temps avec les matines et l'angélus. L'homme d'affaires a souvent un tic du poignet! Les sportifs sont fascinés par le temps. On se bat contre le millième de seconde. Il ne me manque que cinq secondes pour être le champion du monde du 100 mètres! Si peu! La physique est fascinée par le temps. Depuis Einstein et sa notion que le temps est variable – c'est-à-dire que si (en simplifiant) je fais un voyage à la vitesse de la lumière quand je reviendrai, je serai

plus jeune que mon fils! – notre perspective de l'Univers a changé. C'est capotant, non! Et les astrophysiciens qui se demandent maintenant tout comme les théologiens: "Qu'y avait-il au début? Est-ce qu'il y a eu un commencement?" La littérature est fascinée par le temps, on pense à la recherche du temps perdu de Proust. Et quand on veut s'évader, que fait-t-on? On s'en va dans le souvenir ou dans le visionnement du futur. Pourtant, le seul moment présent est bien celui qui est ici, ici et maintenant!

Mes réflexions sur le temps sont nourries par la proximité de mon anniversaire, le 30 juin. Une journée plus tard, je serais devenu une mascotte du Canada. Je me sens rajeunir d'un an par année, comme ma mère, mais je dois bien admettre que le corps suit moins. Parfois, j'ai l'âge d'un enfant ou d'une jeunesse. Parfois, j'ai l'impression d'avoir dormi quelques décennies pour me réveiller à mon âge réel. Je vois des gens de 40 ans qui m'apparaissent si vieux et des octogénaires qui me semblent si jeunes. Grouille avant que ça rouille! La plus grande discrimination – peu nommée – en Occident demeure l'âge. L'Amérique propulse au zénith les beaux corps sveltes et bronzés, sans une once de bedaine ou de cellulite, et quand on commence à te vouvoyer, tu te sens d'une autre génération.

Au lieu du PIB, produit intérieur brut, on parle de plus en plus du BNB, bonheur national brut, mis de l'avant par le Bhoutan, pays plus petit que l'Acadie, coincé entre l'Inde et la Chine. L'écrivain John Raston Saul en a parlé récemment dans une conférence à Antigonish: Repenser le développement. Certains mentionnent que pour mesurer la qualité de la vie, il y aurait 22 indicateurs palpables. On ne pellette plus des nuages. Même les économistes s'intéressent au bonheur... qui a un lien fondamental avec... le temps.

Permettez-moi de vous raconter l'anecdote suivante: un fonctionnaire à Ottawa donnait des cours aux Inuits afin que ces derniers puissent s'adapter au monde moderne. Un moment donné, il regarda sa montre et dit: "C'est le temps de dîner, il est midi". Un Inuit eut la réflexion suivante: "Ils sont drôles ces Blancs, ils ont besoin d'une montre pour savoir quand ils ont faim!"

Saisissons alors le moment présent (Carpe diem) et enrobons-nous dans sa bulle! On a choisi la journée la plus longue de l'année pour célébrer, à Montréal, la lenteur perdue. Après le slow food, le slow time... afin de manger moins vite, marcher moins vite, travailler moins vite, développer moins d'habitudes et d'obligations pour combler le vide intérieur... Et si vous devez absolument aller vite, "hâtez-vous lentement" et laissez votre amoureux ou votre amouruse vous interrompre par une étreinte de temps en temps... ou celle de votre toutou.

P.S.: Bonne fête à tous les Canadiens en ce 1er juillet. Et un beau soleil avec un petit vent doux pour frissonner le petit duvet de l'épiderme!

Pendant presque six ans – mon mandat se termine en septembre – j'ai eu la chance de faire partie du conseil d'administration du conseil des arts du N.-B.

De loin, on a toujours l'impression que ces organismes favorisent certains clans où certaines idéologies non représentatives, que ce n'est jamais moi qui obtiens une subvention etc., que le jury est mal choisi ou avec des partis pris, etc., que les programmes ne représentent pas suffisamment la région ou la discipline où j'exerce etc., que les Anglais mènent au détriment des Acadiens, où que Moncton obtient davantage sa part que certaines régions, etc.

Eh bien, je fus agréablement surpris et je dois répondre faux à tous ces préjugés. Dans certains cas les Anglo défendaient mieux des concepts acadiens que les Acadiens eux-mêmes et mon idée d'avoir deux conseils séparés a pris le bord tout comme l'idée d'avoir des jurys par discipline uniquement issue de cette discipline-là. J'y ai retrouvé solidarité et transparence et un souci constant de faire plus avec moins; une petite équipe du personnel qui ne compte pas ses heures, étirée au maximum de sa capacité.

J'ai appris à fraterniser avec les représentants des cultures micmaques et malécites et à mieux connaître des représentants de ces peuples qui ont tant à nous apprendre. J'ai aussi appris à connaître la province, surtout les

régions anglophones.

J'ai été frappé par la similarité des problèmes. J'ai réalisé que les anglophones au conseil même, ceux qui ne parlent ou ne comprennent pas le français ont une attitude très favorable pour le comprendre ou le parler.

Je me souviens des longues heures à agoniser pour trouver la meilleure façon d'établir des critères afin de mieux distribuer les modestes sommes d'argent que nous avons: équité par peuple, région, urbanité versus ruralité, discipline, niveau d'excellence de l'artiste, le partage des sommes entre les divers programmes, les règles de composition des jurys, des règles d'éthique, un plan quinquennal, etc.

Sans compter les efforts pour mieux s'harmoniser avec les besoins de la communauté et obtenir l'oreille du gouvernement. Il y a en place et en évolution une politique culturelle perfectible – rendons à César ce qui lui appartient, approuvée par le gouvernement –, mais qui donne un cadre, une vision, une direction. Les idées, les ressources humaines, la générosité ne manquent pas. Un effort supplémentaire du gouvernement aurait des retombées multiplicatrices, si nous voulons faire de cette province "la plus meilleure province du pays."

borga@nb.sympatico.ca